

il se croit grand, heureux, libre et l'Évangile ne lui parle que d'humiliation, de souffrance et d'asservissement: comment l'éconterait-il?

Cependant l'homme n'est pas libre, car un être n'est libre que lorsqu'il peut se développer d'une manière conforme à la nature, que Dieu lui a donnée et atteindre le but de son existence. Or le péché, l'état du péché, n'appartient pas à l'idée de l'homme, ce lui est quelque chose d'étranger: c'est pourquoi le "moi" proteste [Romains VII, 15-17]. Mais il a beau protester contre le péché, il le fuit, il s'y livre, il le laisse entrer en lui. Voilà donc un élément hétérogène ajouté à notre nature, et qui finit par la dominer et l'entraîner entièrement hors de sa sphère! Aussi qu'advient-il? c'est que l'homme ne parvient jamais au but de son existence, à Dieu, à sa ressemblance. Il s'est révolté contre Dieu, il a renié son origine et sa race, il a voulu être indépendant de Celui en qui seul il a le mouvement et l'être, et maintenant il erre, cherchant à tâtons Dieu et la vérité, et il retombe toujours dans la servitude de ses sens, de ses passions, du monde, du démon: il avait un maître, qui était à la fois son créateur et son Père, à cette heure il est le jouet de mille maîtres impérieux et trompeurs.

L'homme ayant abdiqué sa liberté n'a plus de gloire devant Dieu et la gloire qui vient des hommes ne peut étancher sa soif de bonheur. Que lui importe une connaissance, même universelle, si elle ne doit avoir d'autre résultat que de lui démontrer l'étendue de sa misère, les bornes de sa puissance, la profondeur de l'abîme qui le sépare de "ce Moi infini et éternel" dont notre moi n'est qu'un mystérieux reflet! Qu'importent la gloire, les richesses, les honneurs s'il faut toujours entendre les accusations de la conscience et si ces accusations ne cessent un instant sur la couche funèbre que pour retentir dans le séjour éternel du mal, des ténèbres et du désespoir! Si tu es heureux, ô homme, pourquoi ces tourments de conscience, pourquoi ce vide du cœur, pourquoi cette agitation perpétuelle, pourquoi cet ennui qui te dévore?—"Que ne puis-je vous donner toute mon expérience! que ne puis-je vous faire voir l'ennui qui dévore les grands et la peine qu'ils ont à remplir leur journée! Ne voyez-vous pas que je meurs de tristesse dans une fortune qu'on aurait eu peine à imaginer? je vous proteste que tous les états laissent un vide affreux, une inquiétude, une lassitude, une envie de connaître autre chose, parce qu'en tout cela rien ne satisfait entièrement. "On n'est en repos que lorsqu'on s'est donné à Dieu." Mme. de Maintenon.—"Par un étrange renversement de la nature de l'homme, il se trouve que l'ennui, qui est son mal le plus sensible, est en quelque sorte son plus grand bien, parce qu'il peut contribuer plus que toutes choses, à lui faire chercher sa véritable guérison; et que le divertissement, qu'il regarde comme son plus grand bien, est en effet son plus grand mal, parce qu'il l'éloigne plus que toutes choses de chercher le remède à ses maux: et l'un et l'autre sont une preuve admirable de la misère et de la corruption de l'homme et en même temps de sa grandeur, puisque l'homme ne s'ennuie de tout et ne cherche cette multitude d'occupations que parce qu'il a l'idée du bonheur qu'il a perdu, lequel ne se trouvant pas en soi, il le cherche inutilement dans les choses extérieures, sans pouvoir jamais se contenter, parce qu'il n'est ni dans nous, ni dans les créatures, mais en Dieu seul."—Pensées de B. Pascal.

Telle étant la vraie condition de l'homme, l'homme ayant perdu gloire, bonheur et liberté, l'homme se trouvant égaré dans l'immensité de son cœur sans jamais y trouver un lieu où reposer la tête, l'homme étant perdu pour l'éternité, je demande, que sacrifie-t-il? que perd-il, lorsqu'il vient à Jésus-Christ? ne perd-il absolument rien? Oui, il perd quelque chose, car Jésus-Christ a dit lui-même aux hommes: "Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie." (St. Jean V, 40). "Quiconque voudra sauver son âme la perdra, mais quiconque la perdra pour l'amour de moi, celui-là la retrouvera." Ces paroles signifient 1° que l'homme peut s'il le veut, ne pas venir à Jésus; 2° que l'homme pour venir à Jésus, doit perdre cette volonté qui le prive de la vie; 3° qu'il doit perdre la volonté de sauver son âme par lui-même et à la prétention d'en retenir la moindre partie; 4° qu'il peut, s'il le veut, venir à Jésus et sauver son âme. Examinons chacune de ces propositions.

1° L'homme peut-il, s'il le veut, perdre son âme, en ne venant pas à Jésus.—"Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie." Ainsi la seule cause de la mort éternelle d'un si grand nombre de pécheurs est dans leur volonté; il n'est pas dit: "vous ne pouvez pas, mais vous ne voulez pas." Pensée terrible! nous pouvons être ouvriers avec Satan dans l'édifice de notre malheur! nous pouvons travailler à notre propre perdition, nous avons un pouvoir si redoutable et nous n'y pensons pas! Et que dis-je, nous pouvons! Est-ce que chaque fois que nous fermons les yeux pour ne pas voir une vérité qui nous condamne, chaque fois que nous endurcissons nos cœurs contre les appels que Dieu nous adresse, par les angoisses de la conscience, par le malheur, par la maladie ou par la mort de ceux que nous connaissons, nous n'ajoutons pas une pierre au côté de la balance qui penche vers l'abîme? Est-ce que nous osons nous dire que nous ne sommes pas libres de nous perdre?

2° Oui, nous pouvons ne pas nous perdre et c'est en cessant d'aimer les ténèbres et en laissant arriver jusqu'à nous la lumière divine qui nous découvre toute notre corruption, car c'est ici le sujet de la condamnation, que la lumière est venue dans le monde et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises (St. Jean III, 19).

3° Il faut perdre cette confiance en nous-mêmes qui nous fait penser que nous pouvons sauver notre âme, que nous pouvons faire quelque chose qui nous rende dignes de ce salut. Nous devons être devant Dieu comme des criminels destinés à la mort éternelle, dépourvus de tout moyen de justification, condamnés à l'avance par la conscience et n'ayant plus d'espérance qu'en un miracle de la miséricorde de la grâce du Dieu offensé. Et il faut être de plus dans une disposition d'esprit telle, que si ce miracle s'opère pour nous en particulier, nous soyons prêts à consacrer notre âme toute entière au Dieu miséricordieux et Sauveur.

Arrêtons-nous un instant. Nous venons d'énumérer tout ce que l'homme doit perdre en venant à Jésus, que perd-il? La gloire! non, car il est privé de gloire devant Dieu. Le bonheur! non, car il est misérable. La liberté! non, car il est esclave. La vie et par là j'entends la vie morale! non, car il est mort dans ses péchés, son imagination est mauvaise et son intelligence obscurcie. Que perd-il? son âme, non, elle est perdue, car il est écrit "l'âme qui péchera sera celle qui mourra." [Ezéchiel XVIII, 4, Romains VI, 23].—Mais il perd la volonté dépravée par laquelle il persévérerait volontairement dans le mal et dans l'éloignement